

Dans les temps les plus reculés, toute la jeunesse d'une tribu, ou bien l'intégralité d'un groupe exilé pouvait se transformer en guerriers-loups. Avec les conditions de vie plus stables du Haut Moyen-Âge, les guerriers-loups ou -ours étaient désormais des champions au service d'un roi²⁹, et leur nombre ne pouvait dépasser la douzaine. Les guerriers-loups de la colonne Trajane étaient-ils des représentants d'une jeunesse tribale, ou bien des individus exceptionnels ? La colonne les montre portant des cottes de maille et combattant avec des épées, comme ils le faisaient au cours du Moyen-Âge. Dans la mesure où la maille ralentit les hommes, ces soldats ne partageaient avec le loup non pas tant sa vitesse que sa férocité, et les guerriers-loups de Trajan représentaient peut-être une étape intermédiaire entre la jeunesse tribale et le soldat d'élite.

Notons cependant que les guerriers-loups de Trajan sont positionnés à proximité de l'empereur et placés au même niveau que les autres unités : ils sont donc décrits comme l'une des multiples forces présentes sur le champ de bataille plutôt que comme une poignée de champions. Les récits de bataille ne mentionnent aucun guerrier-loup : au mieux nous lisons que les Germains combattaient sous des enseignes animales. Peut-être que les guerriers animaux, jamais présents en grands nombres, étaient chargés de l'encadrement des autres auxiliaires. Toujours est-il que les sources grecques et romaines décrivent rarement les troupes septentrionales, si bien que l'argument du silence n'est pas significatif. Il est donc impossible de déterminer combien de guerriers-loups accompagnaient Trajan.

Les noms attestent eux aussi de la sympathie pour le loup qui avait cours parmi les tribus germaniques du temps de Trajan. Le plus ancien des noms germaniques connus, un certain Ulfenus, apparaît sur une inscription datant du règne de Trajan retrouvée à Rimbouurg, près d'Aix-la-Chapelle. Elle est suivie par la mention d'un Ulfus, toujours en Germanie romaine. L'usage fréquent du nom latin Ulpus en Germanie Inférieure, qui sonnait à l'oreille allemande comme « le Loup », a longtemps intrigué. Ulpus, bien sûr, est le nom de Trajan, et cette seule raison aurait suffi à le répandre en Germanie Inférieure. Mais Ulpus signifiait aussi « loup » en vieux Latin, et le sobriquet *Ulpus Lupus* suggère que le sens original du prénom de Trajan n'avait pas été oublié. Hors des frontières de l'Empire, une inscription runique à Himlingøje au Danemark mentionne un Widuhu[n]daR (« Loup », ou « Chien-loup »). Les noms indo-européens à double-racine comme celui-ci étaient des noms-présages aristocratiques : les parents espéraient que leurs enfants deviennent des loups. Les gens craignaient les loups comme ils craignaient les dragons, tout en subissant leur fascination : ils voulaient être comme eux³⁰.

II, 1997, 232. Much, *Germania* 1967, 272 voit ici des manteaux de fourrure. Soldats italiques vêtus de fourrures : Silius Italicus, *Punica* 8.523 ; 570. La fourrure comme vêtement au camp dans le Nord : Tacite, *Annales* 2.13.1.

29 Guerriers-loups des jeunesses tribales : Jeanmaire, *Couroi* 1939, 540 sv. ; Bremmer, « Suodales » 1982, 141 ; McCone, « Hund » 1987 ; Gershenson, *Apollo* 1991, 116 (« age-mates ») ; Kershaw, *God* 2000. Groupes choisis : les « loups » arcadiens, Plin, *Histoire naturelle* 8.81, etc. ; Jeanmaire, *Couroi* 1939, 553 ; également p. 245 de ce volume. Douze : *Helgisaga Óláfs konungs Haraldssonar* 68 sv. ; Blaney, « Berserkr » 1972, 86 ; *Hrólfs saga Kraka* ; Güntert, *Geschichten* 1912 ; Höfler, *Runenstein* 1952, 303 sv. ; également p. 65 et 102 de ce volume. Dans la *Völsunga saga*, les rois eux-mêmes sont des guerriers-loups.

30 Enseignes animales (« *ferarum imagines* ») : Tacite, *Histoires* 4.22.2. *Wulfenus* : Nesselhauf, « Inschriften » 1937, n° 245 sv., 251. Birkhan, « Germanen » 1970, 379. (W)ulfus : *CIL III*, 1839. Voir aussi notre commentaire discutant conjointement des noms de loups et d'ours p. 63-64 de ce volume. *Ulpus* : *CIL XIII*, 11810 ; Dessau, *Inscriptiones* 1892-1916, 7080 additions ; Syme, *Tacitus II* 1958, 786 ; Wiegels, « Ulpus » 1999. Honoré : Syme, *Tacitus II* 1958, 786. Signifiait loup : Pokorny, *Wörterbuch* 1959, 1178 sv. ; Cagnat, *Inscriptiones* 1911, vol. 3, n° 20 (Cios, Bithynie) ; un Ulpus Lupus, peut-être batave, signalé dans Speidel, *Denkmäler* 1994, 35 ; also *AE* 1990, 516. Un autre Lupus batave au temps de Trajan : Birley, *Garrison* 2002, 100. Chien-loup : Müller, *Personennamen* 1970, 69 ; 212 ; Birkhan, « Germanen » 1970, 378 sv. ; Düwel, *Runenkunde* 2001, 2 ; cf. Förstemann, *Namenbuch* 1900, 1509 : *Walthun*. Noms indo-européens : Schmitt, « Altermumskunde » 2000, 400. Le loup : Müller, *Personennamen* 1970, 201 et 210 sv. Craint, etc. : Unruh, « Wargus » 1954, 9 ; Müller, *Personennamen* 1970, 191 sv. Dragons : Müller, *Personennamen* 1970, 188 sv. Leur ressembler : par ex. Ingiald chez Sturluson, *Heimskringla*, *Saga des Ynglingar* 34.

La nature, avec ses animaux, constitue une merveilleuse toile de fond, mais aussi un moule pour les sentiments humains. Elle propose une voie d'accomplissement que le XXI^e siècle semble avoir perdue de vue. Les guerriers-loups qui accompagnaient Trajan dans sa campagne de Dacie, la plus grande entreprise militaire de la Rome impériale, sont une illustration frappante de cette « biophilie » oubliée, qui témoigne de l'intrication entre la vie sauvage et l'esprit humain³¹.

LES GUERRIERS-LOUPS DANS L'ARMÉE ROMAINE TARDIVE

Maintenant que la colonne Trajane nous a confirmé l'emploi des guerriers-loups germaniques dans l'armée romaine du I^{er} siècle, tournons-nous maintenant vers l'armée romaine du IV^e siècle, qui trouvait tant de ses recrues dans les terres germaniques situées au-delà du Rhin et du Danube. Nous les voyons notamment ressurgir en 361 ap. J.-C., quand l'empereur Julien lève parmi les Alamans et les Francs six nouveaux *auxilia palatina*, regroupés en trois paires. Il donna à la première paire le nom de « *Tubantes-Salii* », d'après ceux de deux tribus franques. Il donna aux deux autres paires des noms non-tribaux : « *Grati-Augustei* » et « *Felices Invicti* ». Au moins trois de ces quatre dernières unités ornaient leurs boucliers avec des représentations de loup ou de cerfs, comme en témoigne le document officiel tardif appelé *Notitia Dignitatum* (fig. 1.2)³².

Les deux derniers blasons de la seconde rangée dans la fig. 1.2 (*Grati, Felices*), et le dernier de la troisième rangée (*Augustei*) dépeignent des loups ou des chiens de chasse. Ces blasons indiquent que ces unités étaient constituées de guerriers-loups ou -chiens. En autorisant ces blasons, Julien ouvrait les rangs des formations d'élite romaines aux guerriers-loups. Comme Trajan, il avait certainement apprécié leur valeur au combat et voulait qu'ils renforcent son armée. Il ne s'était probablement pas préoccupé de savoir s'il s'agissait de *warg*-loups hors-la-loi, de formations de la jeunesse tribale, ou du *comitatus* personnel d'un roi³³ : en tant que guerriers-loups, avec leur bouclier orné d'un loup, ils suscitaient la peur dans le cœur de l'ennemi et le courage dans le leur. Les Germains comme les Romains, en effet, connaissaient la férocité des guerriers-animaux³⁴. Comme sous Trajan, les besoins numériques étaient im-

31 Wilson, *Diversity* 1992, 348-351.

32 Les *auxilia* de Julien : Hoffmann, *Bewegungsheer* 1969, 159. Authenticité des blasons sur boucliers, malgré des inversions occasionnelles de positions : Speidel, *Studies II*, 1992, 414-418 ; *contra* : Grigg, « Inconsistency » 1984. Francs et Alamans comme principaux contributeurs de l'armée du Rhin au IV^e siècle : Waas, *Germanen* 1971, 9 ; *Alamanni* : Strohecker, *Germanentum* 1965, 30-53 (p. 38 : des volontaires, et non des captifs). Pour l'animal sur le premier écusson du quatrième rang, voir p. 78 de ce volume.

33 Du groupe juvénile à la bande guerrière d'un chef : Kershaw, *God* 2000, 131 sv. *Wargs* : *Rig Veda* 1.42 (Maurer, *Pinnacles* 1986, 188) ; *Avesta* : Wikander, *Vayu* 1941, 138 ; Eisler, *Man* 1952, 145 ; Unruh, « Wargus » 1954 ; Widengren, *Feudalismus* 1969, 15 ; 20 ; cf. 39 : « aide » ou « loup » ; Eliade, *Zalmoxis* 1970, 16 ; Gerstein, *Warg* 1974, 132 ; Campanile, « Meaning » 1979 ; McCone, « Hund » 1987, 119. Proscrits : Schmidt Wiegand, « Spuren » 1994, 258 ; Gerstein, *Warg* 1974, 155 ; McCone, « Hund » 1987 ; Campanile, « Meaning » 1979. Sociologiquement : Wenskus, *Stammesbildung* 1961, 372 sv. ; Höfler, « Verwandlungskulte » 1973, 250. D'après Unruh, « Wargus » 1954, 38 sv., « *wargus* » en vint à désigner le criminel, « *ulf* » le guerrier-loup. Romains : *CIL XIII* 6429 ; Dessau, *Inscriptiones* 1892, 395 = *RIU* 1127-1137 ; Dessau, *Inscriptiones* 1892, 724. Sidoine Apollinaire, *Epistulae* 6.4.1 : « *Vargorum (hoc enim nomine indigenas latrunculos nuncupant) superventus* », cf. Unruh, « Wargus » 1954, 7. Le *vearg* anglo-saxon : Grimm, « Bedeutung » 1865, 204 ; Saxon le Grammairien 137, avec commentaire de Davidson, *Saxo* 1979. Cf. le *vrag* slave (Davidson, *Saxo* 1979).

34 Sénèque, *De la colère* 2.15.4 : « *Deinde omnes istae feritate liberae gentes leonum luporumque ritu...* ». Sénèque montre qu'il en savait peu au sujet des loups quand il écrivait « ils ne veulent pas obéir, et ne peuvent donc pas commander » ; voir Steinhart, *Company* 1995, 345. Ammien Marcellin 31.7.9 : « *Verebantur hostes et male sanos eorum ductores ut rabidas feras* ». Jordanès, *Getica* 24 : « *pugnabant beluina saevitia* ». « *Opus imperfectum in Matthaeum* » (V-VI^e siècle) in Migne, *Patrologia Graeca* 1857 sv., 56, 626 : « *Sicut solent et barbarae gentes nomina filiis imponere ad devastationem respicientia bestiarum ferarum, vel rapacium volucrum, gloriosum putantes filios tales habere ad bellum idoneos et insonientes in sanguinem* ». Beck, *Ebersignum* 1965, 98 sv. ; Müller, *Personennamen* 1970,

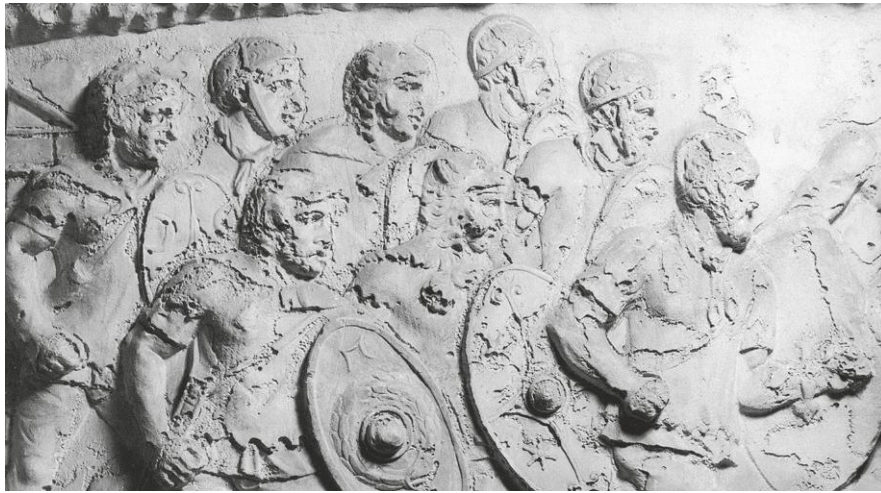


FIG. 1.1

GUERRIERS SUR LA COLONNE TRAJANE, PORTANT DES PEAUX DE LOUPS ET D'OURS, ET DES CASQUES À CROISILLONS (DÉTAIL DE LA FIG. 0.2). PHOTO: DEUTSCHES ARCHÄOLOGISCHES INSTITUT, ROME, N° INVENTAIRE 71.2685.



FIG. 1.2

BLASONS DE BOUCLERS DES AUXILIA PALATINA DANS LA NOTITIA DIGNITATUM. DESSIN D'APRÈS SEECK, NOTITIA 1876, 116 (OC.V).

portants : il fallait au moins un millier d'hommes pour former trois unités ou plus d'*auxilia palatina*. Peut-être que seuls les commandants de ces unités étaient d'authentiques guerriers-loups, entendu au sens médiéval de champions.

Certains des blasons dans la fig. 1.2 pourraient représenter des chiens plutôt que des loups, mais le sens reste quasiment le même. Leur discipline et leur loyauté rendirent les chiens particulièrement utiles au combat. Les Thraces et les Celtes élevaient des chiens de combat, des chiens de guerre défendaient les *laager* des Cimbres, et Pline l'Ancien appelait les chiens « les plus fidèles des alliés même en l'absence de solde ». Comme les loups, les chiens étaient des animaux guerriers symboliques fréquemment rencontrés chez les Indo-européens. Plusieurs guerriers grecs et celtes portaient des casques à tête de chien. Le nom tribal des Daces signifiait « loup » ou « chien », et comme les Sarmates, ils suivaient des enseignes à l'effigie du chien-dragon. Parmi les nations germaniques du début de notre ère, les terribles Lombards combattaient comme des chiens enragés, et leurs guerriers-chiens aristocratiques étaient encore connus durant le Moyen-Âge. Dès lors, que certains blasons de la fig. 1.2 représentent des chiens plutôt que des loups ne change que peu de choses sur le plan symbolique³⁵. Cette sympathie animale partagée rendait proches les guerriers-chiens et les guerriers-loups, ce qui augmentait leur efficacité³⁶.

Sous Julien, l'armée romaine ouvrit ses rangs aux guerriers-chiens et -loups. Pour s'attirer le service de tels combattants dans les *auxilia palatina*, Rome leur offrait une meilleure solde qu'aux légionnaires, les dispensait d'une partie des corvées, et exigeait d'eux une discipline moindre³⁷.

LES HROCS-LOUPS ET LES ORIGINES DES ALAMANS

Les guerriers-loups de Julien, recrutés parmi les Germains du Rhin, peuvent nous renseigner au sujet des noms de deux des plus anciens rois Alamans connus. Hroc l'Ancien, qui ravagea la Gaule en 260, a longtemps été considéré comme un roi légendaire. Les chercheurs qui prennent les sources écrites au sérieux lui ont néanmoins rendu sa place dans l'Histoire. Hroc le Jeune, commandant des troupes alamanniques dans l'armée de Constance Chlore, donna le pouvoir impérial à Constantin en 306. Initialement connu comme Erocus (ce qui est dénué de signification), une lecture nouvelle des manuscrits d'Aurelius Victor a permis de lui rendre son nom véritable : Crocus, transcription du germanique *Hroc*³⁸.

178. Voir également le « loup » de Végèce 4.23.3.

35 Thraces : Hérodote 5.1 ; également les chiens-loups cimmériens en guerre : Gordon, « Swords » 1953, 76. Chiens de guerre celtes : Birkhan, « Germanen » 1970, 345 sv. ; note 21 de ce volume. Cimbres, alliés : Pline, *Histoire naturelle* 8.61.143 ; 148. Les chiens comme loups symboliques : Ninck, *Wodan* 1935, 99 ; Beck, *Ebersignum* 1965, 77, note 37.1 ; Birkhan, « Germanen » 1970, 353 sv., 379 ; cf. Höfler, *Geheimbünde* 1934, 41 sv., 55 sv. ; Paul, *Wolf* 1981, 86 sv. ; Kershaw, *God* 2000, 133 sv. Indo-européens : Birkhan, « Germanen » 1970, 345 sv. ; McCone, « Hund » 1987. Casques grecs à chien en cimier : Alföldi, *Struktur* 1974, 33 sv. ; casques-chiens celtiques : Birkhan, *Kelten* 1997, 209, 1108, 1125 ; McCone, « Hund » 1987, 104 sv., 119 sv. Un guerrier-chien picte (IX^e siècle) sur une roche provenant de Gelly Burn, Murthly, au Scottish Museum d'Édimbourg. Enseignes à chien-dragon : colonne Trajane, base. Les Daces comme chiens ou loups : Pokorny, *Wörterbuch* 1959, 235 ; Eliade, *Zalmoxis* 1970. En 250 ap. J.-C., sur une monnaie frappée sous Dèce (*RIC* IV, 101c) la province romaine de Dacie tient un dragon-chien ou -loup en guise d'emblème. Lombards : voir p. 38.

36 Par exemple, ils hurlent ensemble dans Saxon le Grammairien 115.7 sv.

37 Végèce 2.3.5 : « *Minor sudor, et maturiora sunt praemia* ». Ammien Marcellin 18.2.6 : « *Auxiliarii milites semper munia spernentes* ». Speidel, « Auxilia » 1996.

38 Grégoire de Tours, *Histoire des Francs* 1.32 (Persécution des chrétiens par Valérien, 257-262 ap. J.-C.) : « *Horum tempore et Chrocus ille Alamannorum rex, commoto exercito, Gallias pervagavit* ». Fredegar, *Chron.* II.60 qui fait du même Crocus le roi des Vandales est confus, voir Schmidt, *Ostgermanen* 1969, 109, note 3 (Schmidt, par ailleurs, considère — à tort semble-t-il — que le récit de Grégoire est encore moins juste ; cf. Castritius, « Krokus » 2001). Le roi légendaire : Schmidt, *Westgermanen* 1970, 234, 248 ; Buchner, *Gregor* 1955, I, 37. Le roi historique : Loreto,

Hroc avec un «o» court signifie «cape» ou «cape de fourrure», et a donné l'anglais «*frock*» et les allemands «*frack*» et «*rock*». Et puisqu'en matière de nom, en vieux german, les mots simples sont en général la version élidée d'un mot composé, *Hroc* pourrait aisément signifier le bien plus connu *Wolfhroc* («Cape-de-loup»), et ainsi désigner un guerrier portant une capuche et une veste en peau de loup³⁹. C'est une hypothèse que confortent les précédents chez Trajan et Julien, mais également le nom du roi alaman du IV^e siècle Vidgabius, lequel signifie également «loup»⁴⁰. Elle trouve une confirmation ultérieure dans les plaques métalliques du VII^e siècle (fig. 1.3, 1.4) qui représentent les chefs alamans en guerriers-loups, mais également dans le fait qu'au VIII^e siècle, alors que les sources se font plus riches, les Alamans, plus que les autres nations, persistaient dans l'emploi de noms de loups. Comme *Hroc*, les rois indo-européens et germaniques étaient souvent des guerriers-loups⁴¹.

Les guerriers pouvaient utiliser le même symbole héraldique que leur chef : Beowulf, qui portait un casque à tête de sanglier, était un guerrier-sanglier, et ainsi l'étaient ses hommes. Les Alamans de *Hroc* étaient probablement eux aussi des guerriers-loups, comme leur roi. Les blasons sur les boucliers des *auxilia palatina* de Julien indiquaient que les hommes de ces unités étaient des guerriers-loups, et ils étaient vraisemblablement Alamans⁴².

Si, comme le suggère ce que nous venons de voir, la présence de guerriers-loups chez les Alamans paraît acquise, la lumière reste à faire sur leur mythe fondateur. Les Indo-européens, les Turcs, les Mongols, les Amérindiens étaient tous convaincus que leur nation guerrière était née d'un ancêtre loup. Leurs mythes rapportent qu'un roi-loup avait guidé la nation jusqu'à son nouveau foyer, et qu'elle était à l'origine une bande d'exilés de provenances diverses vivant de rapine. Le mythe fondateur des Alamans pourrait correspondre à ce schéma : non seulement ils avaient été conduits par des rois-brigands et des guerriers-loups jusqu'en Allemagne méridionale, mais en plus, le nom de leur nouvelle nation est en pleine adhésion avec l'autre composante du mythe, celle de la constitution d'un groupe guerrier à partir d'individus d'origine disparate. Les Alamans, tout comme les héritiers de Romulus et Remus, se savaient descendants de «l'union de gens venus de partout». Alamans signifie «tous-les-hommes», ce

en quoi ils se distinguent de leurs cousins Juthunges, qui revendiquaient une origine «non mélangée» et dont le nom signifie «les [authentiques] descendants»⁴³.

Une nation, considère-t-on, ne peut se dire «mélangée». Et pourtant, le mot «Alaman», que la nouvelle nation prit pour nom, est le même que celui qui fut attribué aux Romains de Romulus, aux guerriers-loups qui fondèrent Préneste, et aux Lucaniens du IV^e siècle av. J.-C. : «mélangés, disparates». En s'annonçant «mélangés», les Alamans rappelaient avec fierté leur origine de guerriers-loups et brigands. Conformément à l'antique et honorable mythe indo-européen, ils célébraient leurs pères-fondateurs, loups et hors-la-loi, à l'origine de leur nouvelle nation⁴⁴.

D'autres tribus germaniques se revendiquaient d'ancêtres similaires. Les Lombards, à l'origine constitués d'individus jeunes partis à la recherche de nouveaux territoires, étaient en ceci les plus proches des Alamans. Voici ce qu'en dit Paul Diacre :

«Ils étaient à l'époque dans la fleur de la jeunesse, bien que peu nombreux car provenant pour un tiers d'une île assez petite. Ils disaient avoir des cynocéphales dans leur armée, c'est-à-dire des hommes à tête de chien. Ils répandaient parmi leurs adversaires des légendes à leur sujet : ils combattaient avec férocité, buvaient le sang humain, et s'ils n'avaient pu faire de captifs, ils buvaient le leur»⁴⁵.

On peut suivre à la trace les guerriers-chiens des Lombards depuis le début de notre ère jusqu'à Dante et son formidable guerrier Can Grande de Vérone (1291-1329), et au-delà. Le mythe de la jeunesse, expulsée et envoyée à la conquête de nouveaux territoires avec l'aide de guerriers-loups ou -chiens était encore vif à l'époque de la *Völsunga saga* médiévale islandaise : Sigi, fondateur des Volsungs, est un loup hors-la-loi exilé ; avec sa bande de guerriers, il fonde un nouveau royaume. Plus tard, Sigmund et Sinfjötli découvrent deux fils de rois (identifiés par leurs lourds bracelets d'or) qui vivent dans les bois à la façon des guerriers-loups, habillés de peaux de loups, et buvant le sang de leurs victimes⁴⁶.

«Penetrazione» 1994 ; Demandt, *Staatsformen* 1995, 552 sv. ; Castritius, «Semnonen» 1998, 362. Au sujet de l'arrivée des Alamans à l'époque de Caracalla, voir Becker, *Rom* 1992, 322 sv. Le jeune Crocus : Aurelius Victor, *Epitoma* 41.3 (Pichlmayr 166) : (Constantin, à la mort de Constance en 306) «*quo mortuo cunctis qui aderant annitentibus, sed praecipue Croco Alamannorum rege, auxilii gratia Constantium comitato, imperium capit*» (bien sûr, pour Eusèbe *Vita Constantini* 1.24, c'était Dieu lui-même qui avait choisi Constantin). Speidel, «*Auxilia*» 1996, 165. Erreur de lecture : Schönfeld, *Wörterbuch* 1965, 78 ; Müller, «Wolfhetan» 1967, 204. Aurelius Victor : *Epitoma* 41.3 dans l'édition Teubner 1966 par Fr. Pichlmayr ; Reichert, *Lexikon I*, 1987, 227 ; 576 (Rucco) ; *II* 1990, 36, 549.

39 Hauck, *Namenbuch* «Adelskultur» 1957, 17 ; Hauck, «Mittelalters» 1957, 368 ; Förstemann, 1900, 1655 ; et surtout Müller, «Wolfhetan» 1967, 204. Si *Hroc* avait possédé un o long, il aurait signifié «corbeau» : ainsi Kaufmann, *Personennamen* 1968, 199, explique laborieusement la présence du double c dans des formes telles que Chrocus et Chrochus par «gémiation expressive», plutôt que d'y voir l'indication d'un o court. Les conclusions de Kaufmann sont acceptées par Reichert, *Lexikon II*, 1990, 549, tandis que Müller, *Personennamen* 1970, 58 est dubitatif (p. 212 sv. il considère que Wolfhroc et Hroccolf sont des guerriers-loups et que Hedinus et Bialfi sont des abréviations de Wolfhetan etc.).

40 Ammien Marcellin 27.10.3, 30.7.7. Reichert, *Lexikon I* 1987, 788 (Vithigabi) ; Kershaw, *God* 2000, 159.

41 Rois guerriers-loups : Romulus, l'Irlandais Cormac Mac Airt (McCone, «Hund» 1987, 138) ; Sigmund et Sinfjötli dans la *Völsunga saga* (voir p. 23). Thorfinn, *earl* d'Orkney, qui pille l'Angleterre un peu avant 1033, est un «seigneur-loup» dans *Orkneyinga saga* 24. Pour le haut rang des guerriers-chiens norvégiens, voir Höfler, *Schriften* 1992, 56. Comparer avec les capitaines d'Achille s'enorgueillissant de leur rage de loup, p. 29 de ce volume. Les Wolfhrocs Alamans : Müller, «Wolfhetan» 1967, 203. Noms de loup chez les Alamans : Förstemann, *Namenbuch* 1900, 1655 ; Müller, *Personennamen* 1970, 212 sv.

42 Höfler, *Runenstein* 1952, 330-333 ; Höfler, *Schriften* 1992, 83 sv. ; 102 sv. Cf. Steuer, «Helm» 1987, 222 ; Steuer, «Ge-folgschaftsproblem» 1992, 208. Le nom d'Heoden, du poème *Widsith* signifie «Porteur d'une peau de loup (ou de chien)», et sa tribu s'appelle les *Glomman* («les aboyeurs») : *Widsith* 21, 69 ; Much, *Osten* 1920, 154 sv. ; 161 ; partiellement remis en doute par Beck, «Personennamen» 1986, 313 sv. ; voir aussi p. 50 de ce volume. Comparer avec les *Wulfings* : Beck, «Personennamen» 1986, 313.

43 Ancêtres loups, brigandage : par ex. les Hirpini italiques, dont Servius, *Aen.* 9.785 dit «*Lupos imitarentur [...] id est raptio viverent*» (Scheibelreiter, *Tiernamen* 1976, 51). Altheim, *Niedergang I*, 1952, 118 ; Alföldi, *Struktur* 1974, 127 sv. et *passim* ; McCone, «Hund» 1987, 127 sv. ; Kershaw, *God* 2000, 133 sv. Le mythe de l'ancêtre loup s'est répandu jusqu'en Asie du Sud-Est, en Paléo-Sibérie et en Amérique du Nord : Koppers, «Hund» 1930 ; Gershenson, *Apollo* 1991, 116 et 123. *Wulfings* germaniques : *Beowulf* 461 ; 471 ; Grimm, «Bedeutung» 1865, 206. Alamans : Wenskus, *Stammesbildung* 1961, 494 sv. ; Steuer, «Theorien» 1998. Juthunges : *AE* 1993, 1231 (= 1996, 1182-3) : = Dexippe *FGH* 100.6.18 sv. : οὐ μὲν γὰρ οὐδὲ ἀσθενῶν ἀλλὰ Ἰουθοῦργων καθαρῶς. *Contra* : Castritius, «Mischlinge» 2002.

44 Pas une nation : Wais, *Alamannen* 1943, 16 sv. ; Wenskus, *Stammesbildung* 1961, 505 sv., 509 sv. ; Geuenich, *Geschichte* 1997, 41. Origine hétéroclite, Agathias 1.6.3 : ξύγκλυδές εἰσιν ἄνθρωποι καὶ μὲν γὰρ ; Caton, *Origines* fr. 20 (Peter) : «*convenae*» ; pour ξύγκλυδές = «*convenae*», voir Strabon 4.2.1 ; cf. Plutarque, *Romulus* 9.2 ; Strabon 5.3.2 (230c) ; Norden, *Urgeschichte* 1974, 495 sv. ; Alföldi, *Struktur* 1974, 119, 130 sv. *Praenestines* en tant que «*collecticii*» : *Scholia Veron. Aeneid* 7.681 (chez Alföldi, *Struktur* 1974, 189) ; Kershaw, *God* 2000, 136. Indo-européen : Alföldi, *Struktur* 1974, 120 ; Campanile, «Meaning» 1979 ; Kershaw, *God* 2000, 133 sv. Comparer avec l'introduction d'étrangers par les fondateurs de Sparte Eurysthénès et Proclès : Strabon 8.5.5 ; Wagner, «Dioskuren» 1960, 237.

45 Lombards : McCone, «Hund» 1987, 129. Guerriers-chiens mais aussi loups : Kershaw, *God* 2000, 151 sv. Paul Diacre, *Historia* I.7 (MGH) «*Erant siquidem tunc Winnili universi iuvenili aetate florentes, sed numero perexigui, quippe qui unius non nimiae amplitudinis insulae tertia solummodo particula fuerint*», I.11 : «*Simulant se in castris suis habere cynocephalos, id est canini capitis homines. Divulgant apud hostes, hos pertinaciter bella gere-re, humanum sanguinem bibere et, si hostem adsequi non possint, proprium potare cruorem*». Pour les équivalents germaniques formels des cynocéphales, voir Müller, *Personennamen* 1970, 190 et 221. Les clichés sont nombreux, voir Ammien Marcellin 27.4.9 sv., et Wiedemann, «Men» 1986, à comparer avec Strabon 291 et Velleius Paterculus 2.106.2. Les guerriers-chiens sont fidèlement décrits : Höfler, *Geheimbünde* 1934, 187 ; *Schriften* 1992, 49 sv. et 58 sv. ; Hauck, «Lebensnormen» 1955, 206 sv. ; de Vries, *Religionsgeschichte II*, 1957, 37 ; Müller, *Personennamen* 1970, 69 sv., 190, 205.

46 *Völsunga saga* 8 : «konungasynir». De lourds bracelets d'or en signe de royauté : Werner, «Armring» 1980. Le sang : *Helgakviða Hundingsbana in fyrri* 36, 9 sv.

Le même mythe est repris dans l'épopée allemande de *Wolfdietrich* au XIII^e siècle⁴⁷. On a jusqu'à présent négligé le fait que les Lombards et Alamans étaient des guerriers-loups ou -chiens, précisément parce qu'ils avaient quitté leurs tribus et leurs foyers dans leur jeune âge. C'était une coutume indo-européenne, et peut-être même universelle⁴⁸. Dans la Grèce classique, encore à l'époque historique, la jeunesse exilée des Arcadiens vivait comme des loups. Les *Bretti* d'Italie méridionale étaient les jeunes loups exilés des Lucaniens («Hommes-loups»). Eux aussi étaient à l'origine une association de bergers et d'esclaves en fuite qui s'étaient tournés vers la conquête et vivaient de rapine. Il en va de même des habitants de Préneste, guerriers-loups qui pratiquaient initialement le pillage, et restèrent loups même après avoir fondé leur ville. Tous ces groupes, à l'image des jeunes guerriers-loups de Romulus, étaient des bandes de jeunes proscrits exilés de leurs tribus⁴⁹. Le mythe de la jeunesse lombarde, qui a pour chefs deux jumeaux juvéniles aux noms allitatifs, Ibor et Agio, rejoint celui des premiers Romains avec Romulus et Remus, et la tradition anglo-saxonne avec Hengest et Horsa. Le mythe des Alamans, dont le détail nous a été perdu, ne mentionne ni chefs jumeaux, ni jeunesse; mais les thèmes de l'origine disparate et de la présence de guerriers-loups vivant de rapine montrent qu'il appartenait clairement à la même typologie⁵⁰. César explique comment de telles bandes de pillards se constituaient :

«Le vol n'est pas condamnable s'il est commis hors des frontières de la tribu, et ils disent qu'ils le font pour former leur jeunesse et pour combattre la paresse. Lorsqu'un des chefs propose en assemblée de guider une expédition et invite les volontaires à se mettre en avant, ceux qui approuvent son plan et estiment l'homme se lèvent. Ils promettent leur aide, ce pour quoi la foule les loue. Ceux qui par la suite manquent d'honorer leur engagement sont considérés comme des traîtres et des déserteurs, et plus personne ne leur fera confiance en quoi que ce soit»⁵¹.

Pour renforcer son expédition, il arrive que le chef recrute hors de sa tribu. Tacite affirme, et Bède le confirme, que lorsqu'une guerre éclatait entre nations germaniques, la jeunesse aristo-

cratique affluait en masse. Mais la noblesse n'était pas la seule à se réunir autour des chefs de guerre; les marginaux et même les hors-la-loi se présentaient, et étaient accueillis avec bienveillance. Comme dans les cas de Romulus et Remus, des Lucaniens, ou des bandes celtes ou germaniques⁵².

Le «Tous les Hommes» alamannique avait persuadé le XIX^e siècle que les Alamans constituaient une sorte de confédération comparable à l'Allemagne qui avait émergé des guerres napoléoniennes. En réalité, ce «Tous les Hommes» est dépourvu de dimension fédérale. Il suggère à l'inverse que les guerriers venaient de partout, individuellement ou en groupe, en vue du pillage. Certains groupes venaient avec leur propre chef, si bien que les Alamans du IV^e siècle comptaient plusieurs rois⁵³. Le fait que ce processus d'agrégation de forces disparates ait fourni son nom au groupe laisse supposer que le mythe originel des Alamans était superposable à celui de Rome, de même que leurs rois guerriers-loups étaient superposables à la figure de Romulus.

LES GUERRIERS-LOUPS DE GUTENSTEIN

À la différence des guerriers-loups germaniques de l'Antiquité, qui n'ont pas retenu l'attention des historiens du XX^e siècle, les guerriers-loups médiévaux, que tant l'archéologie que les sources littéraires documentent, n'ont jamais été perdus de vue. En revanche, leur compréhension reste incomplète.

Plusieurs représentations précoces de guerriers-loups médiévaux nous sont parvenues d'Alamannie et de Bavière. La plus parlante d'entre elles se trouve sur la partie supérieure d'une plaque d'argent embossée qui ornait un fourreau du VII^e siècle découvert à Gutenstein. Moins de la moitié des éléments de la matrice a été préservée (fig. 1.3)⁵⁴.

L'image montre un guerrier-loup armé d'une très grande épée et d'une lance. Sa capuche, contrairement à celles qui sont visibles sur la colonne de Trajan, couvre tout son visage. Ce motif étant présent sur plusieurs autres images médiévales (fig. 1.6 et 1.7), on peut en déduire que c'était bien la façon dont les capuches se portaient à l'époque.

Des hachures parallèles sur la tête, le dos, et la queue du guerrier évoquent la fourrure, tandis qu'une bande de points qui descend le long du torse jusqu'à la queue représente l'ourlet de la peau. Les peaux de bêtes des guerriers de Gutenstein, comme sur la colonne Trajane, semblent ne couvrir que la partie supérieure du dos du guerrier. La queue, qui commence à hauteur de ses hanches, marque son extension maximale; elle correspond d'ailleurs ainsi à la taille d'une peau de loup de grandeur normale⁵⁵.

47 Hérodote (1.122) rapporte une fable similaire (avec une louve nourrice) pour la dynastie achéménide, qui partage de nombreux détails avec le mythe de Romulus. Le lien entre Cyrus et Romulus avait déjà été relevé par Trogue Pompée 44.4.12; Binder, *Aussetzung* 1964; Alföldi, *Struktur* 1974, 134 sv.; Kershaw, *God* 2000, 133 sv. Épopée: *Wolfdietrich*, cf. Grimm, «Bedeutung» 1865, 206 sv.

48 Gershenson, *Apollo* 1991, 116 et 123 sv., affirme que les guerriers-loups fondateurs de nations étaient jeunes, car le loup était un animal de rites d'initiation.

49 Höfler, *Schriften* 1992, 42-82: symbole du féroce lévrier qui chez Dante, *Enfer* 1, 101 sv., redressera les torts du monde, *Paradis* 17, 76 sv.; Altheim, *Niedergang I*, 1952, 116; Hauck, «Lebensnormen» 1955, 208 sv.; de Vries, *Religionsgeschichte II*, 1957, 37; Höfler, *Siegfried* 1961, 30 sv. Mythes: Hauck, «Lebensnormen» 1955, 206 sv. Quitte la tribu: Dumézil, *Mythes* 1939, 65-78; Hauck, «Lebensnormen» 1955; Wenskus, *Stammesbildung* 1961, 485-494; Bremmer, «Suodales» 1982; McCone «Hund» 1987, 129; Höfler, *Schriften* 1992, 42-82. Aucun d'entre eux ne relève que la figure du guerrier-chien ou -loup faisait partie intégrante du mythe de la jeunesse fondatrice de nation chez les Lombards et les Alamans. Arcadiens: Pline, *Histoire naturelle* 8.81; Przyluski, «Loups-garous» 1940, 129 et *passim*, suppose une origine pré-indo-européenne. *Lucani*: Justin, *Epitoma* 2.1.4 sv.: «confluente [...] multitudinē»; Alföldi, *Struktur* 1974, 130 sv. D'autres guerriers-loups vivant du brigandage (mais sans chercher à établir une nation): Sigurd et Sinfjötli dans la *Völsunga saga*, voir p. 52 et suiv. de ce volume. Préneste: voir p. 29 et 37 de ce volume. Bannissement: Alföldi, *Struktur* 1974, 127 sv.; Campanile, «Meaning» 1979.

50 Rapine: Ammien Marcellin 16.5.17: «*raptu vivere*». Horsfall, «Romulus» 1971, 1113. Ibor et Agio: *Origo gentis Langobardorum* (MGH Script. Rer. Lang.); Paul Diacre, *Historia* 1.3; Müller, *Personennamen* 1970, 157. Hengist et Horsa: Bède, *HE* 2.5, cf. Hauck, «Polytheismus» 1994, 237. Raus et Raptus: Dion Cassius 71.12, cf. de Vries, *Religionsgeschichte II*, 1957, 249 sv. Rois jumeaux: Ward, *Theme* 1970; Chaney, *Cult* 1970, 9; Alföldi, *Struktur* 1974, 151 sv.; également p. 36 de ce volume. Jumeaux à la tête de bandes juvéniles en quête de terre: Wagner, «Dioskuren» 1960, 229 sv.; McCone, «Hund» 1987, 129; Wenskus, «Religion» 1994, 222. Bandes de guerriers-loups vieilles-irlandaises: McCone, «Hund» 1987, 105.

51 César, *La guerre des Gaules* 6.23.6-8.

52 Tacite, *Germanie* 14; Bède, *HE* 3.14. Proscrits, marginaux: César, *La guerre des Gaules* 3.17.4, évoque ces «*deperditi homines, latronesque*», et bien qu'il n'emploie pas le mot *convenae*, il utilise *convenerat*. Ziegler, «Oðin» 1985, 85 sv.; Kershaw, *God* 2000, 130. Celtes: Bremmer, «Suodales» 1982, 140 sv. Ce type de recrutement trouve de forts parallèles chez les Indiens d'Amérique du Nord: Turney-High, *War* 1991, 87 (malgré des erreurs à propos des Suèves); Catlin, *Letters* 1973, II, 242. Germains: Wenskus, *Stammesbildung* 1961, 368 sv. Kershaw, *God* 2000, 131 veut, à juste titre, voir en eux des «confréries initiatiques cultuelles». Pour les Romains, les Lombards et les Alamans étaient les plus sauvages d'entre tous: Velleius Paterculus 2.106.2: «*Langobardi gens etiam Germana ferocitate ferocior*». Alamans: *Panegyrici Latini* 4.2.1; Ammien Marcellin 27.10.5; 28.5.9; Symmaque, *Oratio* 1.17, 2.4 («*ferox natio*»); Alföldy, *Krise* 1989, 196.

53 Confédération: Mommsen, *History* 1996, 274 sv. Venus de tous horizons: Wenskus, *Stammesbildung* 1961, 494-512. De nombreux rois: Ammien Marcellin 16.12.1.

54 En 1945, les Soviétiques ont volé le fourreau à Berlin, il doit encore être restitué. La photographie d'un moulage (moins précis) est consultable au Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mayence, voir Fuchs, *Alamannen* 1997, 437 (27,4 × 7,4 cm). Naue, «Schwertscheide» 1889; Garscha, «Schwertscheide» 1939; Hauck, «Adelskultur» 1957, 11 sv.

55 Naue, «Schwertscheide» 1889, 120, y voit une «*Waffenrock*». Les lignes parallèles de la fourrure sont horizontales, tant sur la queue que sur le dos. *Contra* Naue, *ibid.* Hauck, «Adelskultur» 1957, 12, présume que la fourrure descend plus bas que les genoux: «*Bei dem Bruchstück die gleiche Zottenmusterung wiederkehrt, die bei der oben ganz*

Les chaussures du guerrier se redressent à la pointe et enflent à hauteur de la cheville. Ce sont des caractéristiques présentes sur d'autres chaussures du VII^e siècle. De légères lignes sur les jambes évoquent les coutures d'un pantalon étroit. Les bras paraissent nus. Sur le bronze d'Ekhammar (fig. 1.7, sur lequel nous revenons p. 50-53), la capuche de peau est percée de manière à faire passer les bras. Il pourrait en être de même sur le fourreau de Gutenstein, mais les ouvertures ne sont pas visibles.

Le motif à quadrillage en losanges sur le torse et sous la hanche indique que le guerrier n'était pas exclusivement vêtu de fourrure. On peut imaginer qu'il portait une tunique ou un haubert sous sa capuche en peau de loup. Nous penchons pour un haubert, car l'anneau sur le pommeau de son épée indique que le guerrier de Gutenstein appartenait à un rang des plus élevés. Ces guerriers portaient le haubert. Comme les cuirasses des auxiliaires de la colonne Trajane, les hauberts portés dans l'Alamannie du VII^e siècle étaient faits de mailles. Et comme les cottes de mailles romaines à partir de la seconde moitié du III^e siècle, ils descendaient jusqu'aux genoux et non plus à la taille. Certains des guerriers alamans de très haut rang, comme ceux des tombes de Niederstotzingen, portaient des cuirasses lamellaires, et cela pourrait être le cas à Gutenstein. Si la figure du fourreau de Gutenstein est représentative des guerriers-loups alamanniques en général, alors on peut affirmer qu'ils étaient mieux protégés que les guerriers-loups de Trajan⁵⁶ : au VII^e siècle, les armées étaient plus petites et plus élitaires. Elles annoncent déjà les armées féodales avec leurs équipements d'élite⁵⁷.

Un second guerrier-loup est présent sur le fourreau de Gutenstein. Il se tient dans l'angle inférieur droit, en position perpendiculaire à l'arête. Il n'en reste qu'un quart : ses deux pieds, la partie basse de son haubert, sa queue de loup, et la pointe de sa lance. C'est suffisant pour en déduire que ce guerrier, tourné vers la gauche, appartenait à une scène narrative similaire à celle de « l'Odin au guerrier-loup » de la matrice de Torslunda (fig. 1.6).

Les chercheurs qui avaient pu examiner le fourreau de Gutenstein avant que les Russes ne le dérobent en 1945 avaient relevé que la plaque d'argent était d'une seule pièce⁵⁸. Puisque la feuille ne montre qu'un quart du second guerrier, et qu'il se tient à angle droit du premier guerrier, les savants pensèrent qu'il s'agissait d'un remploi, en provenance d'un couvercle de boîte ou d'un bol. Or, on ne connaît pas de bols ou de boîtes dont les personnages en pieds sont représentés à angle droit les uns des autres. L'explication est beaucoup plus simple : l'artisan, après avoir découpé sa plaque d'argent, a utilisé plusieurs matrices pour l'embosser, mais aucune de manière intégrale. C'est particulièrement évident dans le cas des six petits motifs au centre du fourreau, et ça l'est également pour les deux figures de guerriers-loups⁵⁹.

Puisque la figure du guerrier-loup supérieur, tourné vers la droite, devait être le motif principal du fourreau, l'artisan l'a placé en pied tout à son sommet. Seule la figure du guer-

erhaltenen Gestalt des Wolskriegers benützt ist, um seinem Gewand Fellcharakter zu geben ; Höfler, « Berserker » 1976, 300, « knielanger Mantel ». La comparaison de la queue avec la matrice de Torslunda (fig. 1.6) démontre qu'il ne s'agit ni d'un scramasaxe (Naue, « Schwertscheide » 1889, 120), ni d'un « carquois rempli de flèches » (Garscha, « Schwertscheide » 1939, 3).

56 Chaussures : le pied chaussé de Mayence-Hechtsheim, Wieczorek, *Franken II* 1996, 679. Armures à lamelles : Naue, « Schwertscheide » 1889, 120 : « Bronzeplättchen ». Épées à garde en anneau : Steuer, « Ringschwert » 1987, 213 ; Steuer, « Gefolgschaftsproblem » 1992, 208. Hauberts descendant jusqu'au genou : Fuchs, *Alamannen* 1997, 238 (Gammertingen) ; 408 (Niederstotzingen) ; au Moyen-Âge : Contamine, *War* 1984, 184 sv.

57 Härke, « Organization » 1997. Comparer aux berserkers, p. 103-104 de ce volume.

58 Naue, « Schwertscheide » 1889, 119 : « Das erhaltene Fragment der Silberplatte » ; Garscha, « Schwertscheide » 1939, 3 sv. : « Bei dem aus einem Stück geschnittenen Scheidenbelag ».

59 Bol ou boîte : Garscha, « Schwertscheide » 1939, 3 sv. : « Es will scheinen als ob das Blech ursprünglich für andere Zwecke bestimmt gewesen wäre » ; Hauck, « Adelskultur » 1957, 23 : « Kanne, Eimer ». Steuer, « Ringschwert » 1987, 205, ajoute « Trinkhorn » ; Böhner, « Eschwege » 1991, 718 : « Etwa die Verkleidung eines Kästchens [...] zerschnitten und wieder zusammengesetzt ».



FIG. 1.3

FOURREAU EN FEUILLES D'ARGENT DU VII^e SIÈCLE, GUTENSTEIN (BADE WURTEMBERG). ANTIKENSAMMLUNG, STAATLICHE MUSEEN ZU BERLIN, PREUSSISCHER KULTURBESITZ, MUSEUM FÜR VOR- UND FRÜHGESCHICHTE BERLIN CHARLOTTENBURG (N° INV. IIC, 2830) ; PHOTOGRAPHIE DU MUSÉE, N° INVENTAIRE UNVERZAGT 69.

rier l'intéressait, et il a éliminé la majeure partie du panneau décoratif sous ses pieds. Plus bas, l'artisan avait besoin d'embosser un grand motif en croix. Il a donc recouru à une autre matrice, celle du guerrier loup tourné vers la gauche. Ce qui importait ici, c'était la croix, et non le guerrier, si bien qu'il en manque la moitié. Avec les gouttières d'angle en place, il devait être quasiment invisible. La proximité des modèles des deux guerriers suggère que leurs matrices devaient appartenir à un même ensemble. Ils ont la même taille, les mêmes vêtements, et leurs lances à tous deux penchent vers l'avant : ils se répondaient, et le guerrier tourné vers la droite, comme celui tourné vers la gauche, surplombait lui aussi, dans sa matrice, un panneau décoratif.

Lorsqu'on tente de reconstruire ces deux matrices, on remarque que les scènes des guerriers-loups occupaient un module plus large que les panneaux crucifères qu'ils surplombent. Si l'on prolonge verticalement l'arête droite du panneau décoratif situé sous le guerrier supérieur, elle vient couper l'anneau du pommeau de l'épée. Ce qui semble, au premier abord, être la bordure droite de l'image du guerrier penche tellement qu'il faut plutôt considérer qu'il s'agit de la lance d'un personnage qui lui fait face, similaire à l'Odin dansant de la matrice de Torslunda (fig. 1.6)⁶⁰.

La reconstruction de la forme générale des matrices de Gutenstein doit prendre en compte l'inclinaison de la bordure située dans le dos des guerriers. Cela signifie que la largeur des matrices diminuait avec leur hauteur et que, comme les matrices de Torslunda, elles servaient à orner des objets incurvés. Vue la nature guerrière des motifs, on en déduit qu'elles étaient utilisées pour des objets employés au combat ; des scènes au format trapézoïdal analogues ornent les casques de Vendel, datés du VII^e siècle⁶¹.

Si les guerriers-loups de Gutenstein jouxtaient un autre personnage — comme celui de Torslunda (fig. 1.6) — alors ces scènes devaient avoir les mêmes dimensions que celles présentes sur les casques de Vendel. Plaqués sur un casque, les quadrilatères décoratifs situés sous les guerriers finiraient par constituer une double frise ornementale courant le long de sa base. Le casque de la tombe 12 de Vendel présente le même genre de frise, ce qui nous conforte dans l'idée que les panneaux décoratifs des plaques de Gutenstein étaient initialement destinés à la décoration de casques de type Vendel. Je propose donc à la figure 1.4 une reconstruction des scènes de Gutenstein⁶².

Les casques de type Vendel n'ont été retrouvés qu'en Scandinavie et en Angleterre. Bien qu'on n'en ait jamais découverts en terres alamanniques, ils y auraient tout à fait été à leur place. La découverte de ce type de casques en Alamannie n'aurait rien de surprenant en regard à la grande proximité des arts suédois et alamannique des VI^e et VII^e siècles⁶³.

Cette reconstruction des matrices de Gutenstein (fig. 1.4) diffère d'une tentative précédente dans laquelle les deux guerriers flanquaient Odin chacun d'un côté, formant une composition symétrique à trois personnages. Ce genre de représentations centrées à trois personnages n'apparaît pas sur les casques Vendel. On trouve en revanche des scènes à deux personnages sur les panneaux frontaux droit et gauche. La matrice au guerrier-loup de Torslunda (fig. 1.6) est

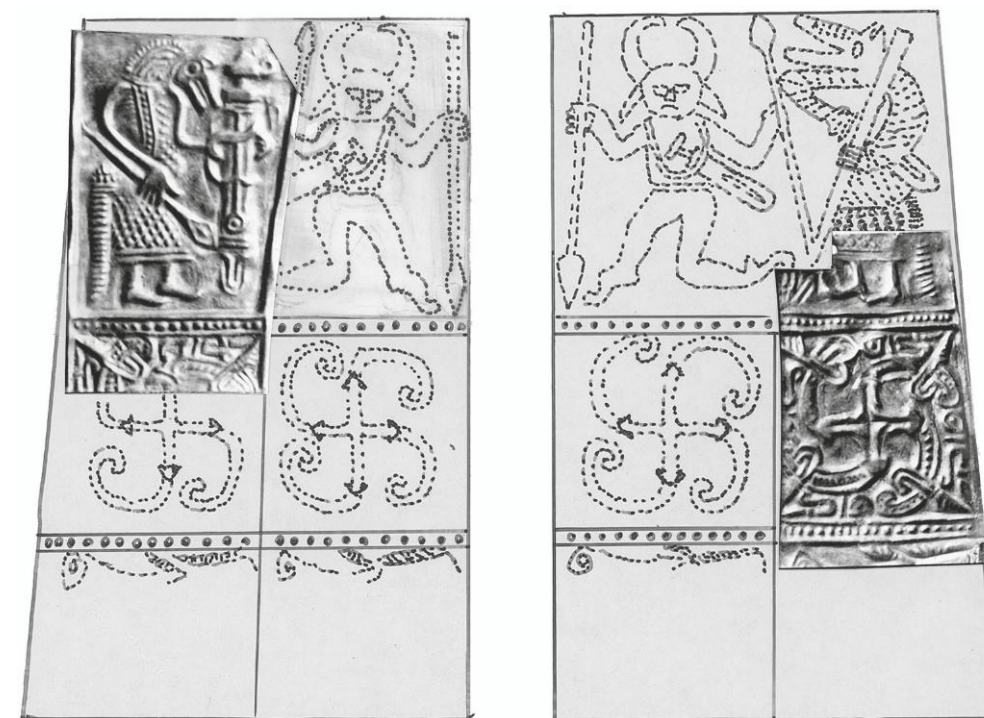


FIG. 1.4

**RECONSTITUTION DES MATRICES DE GUTENSTEIN.
DESSIN DE L'AUTEUR.**

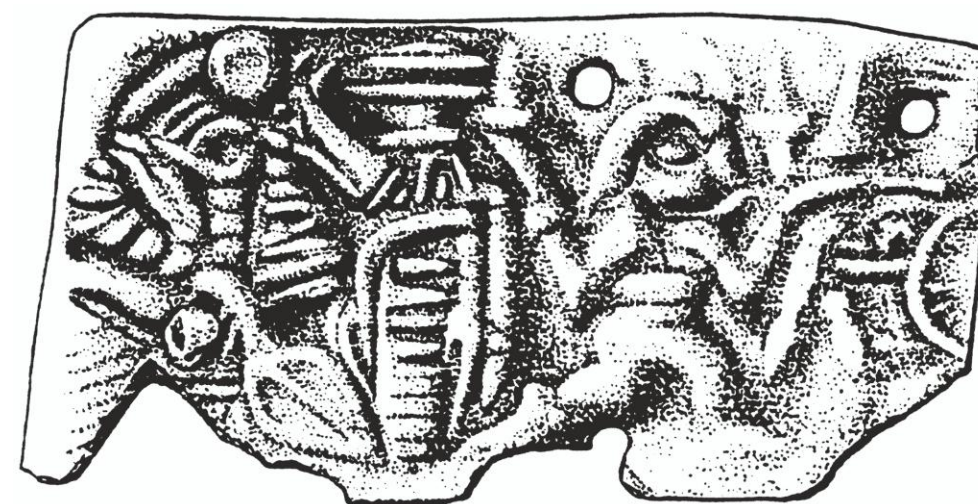


FIG. 1.5A

**GUERRIER-LOUP OFFRANT SON ÉPÉE À ODIN.
FEUILLE D'ARGENT D'OBRIgHEIM, PFALZ.
DESSIN D'APRÈS BÖHNER, «ESCHWEGE» 1991, 717, FIG. 29.**

60 Lance : Hauck, «Adelskultur» 1957, 12 sv. et fig. 5. Contrairement à Hauck, cependant, je ne trouve pas de «Glättungspuren» significatifs autour du guerrier-loup supérieur, ni sur les photographies du Musée de Berlin, ni sur le moulage publié dans Fuchs, *Alamannen* 1997, 437.

61 Bruce-Mitford, *Aspects* 1974, 198 sv. ; Arwidsson, *Valsgärde* 1977, 21 sv. ; Hauck, «Polytheismus» 1994, 208 sv. ; Böhner, «Eschwege» 1991, 707 sv.

62 Les scènes de Gutenstein mesurent 5,5 × 7,5 cm, à comparer avec les 5,2 × 5,6 cm de Valsgärde 7, les 5,2 × 5,8 cm de Sutton Hoo 2, les 6,2 × 7 cm de Torslunda et les 5,5 × 5,4 de Pliezhausen. La matrice de Gutenstein (en y incluant quatre bordures embossées de 3 mm environ) mesure donc autour de 14 × 7,5 cm. Le casque de la tombe 12 est visible dans Böhner, «Eschwege» 1991, 719.

63 Le disque de Pliezhausen vient lui aussi d'un casque Vendel alaman. Voir chap. 17, 208 et suiv. de ce volume. Liens entre les arts alamans et suédois : *ibid.*

très proche de celui (tourné vers la gauche) de Gutenstein. C'est pourquoi notre reconstruction en reprend le format⁶⁴.

C'est le guerrier tourné vers la droite qui nous donne la signification de la scène de Gutenstein. Il penche la tête, abaisse sa lance, et tend son épée à Odin (noter les pouces surdimensionnés). Le dieu, si l'on s'appuie sur la manière dont il tient sa lance, se livre à une danse de guerre, et encourage le guerrier⁶⁵.

La signification du motif d'Odin dansant devant un guerrier-loup, que l'on retrouve sur la plaque d'Obrigheim et sur la matrice de Torslunda (fig. 1.5a, 1.6), était probablement comprise de tous et venait illustrer un aspect essentiel de la fonction du dieu. Embossées sur des casques Vendel, les scènes à guerriers-loups de Gutenstein devaient certainement décrire la préparation au combat de guerriers ou de champions. Tous les casques Vendel décorés de scènes embossées montrent des guerriers du même type par groupes de cinq ou plus, se ruant ou chevauchant vers un affrontement représenté de manière symbolique. On trouve ainsi dans les zones frontales des casques une danse de guerre (Sutton Hoo), la soumission d'un ours (Vendel 1), une danse de guerre et la soumission d'ours (Valsgärde 7), un combat entre champions (Vendel 14)⁶⁶.

Les guerriers-loups de Gutenstein sont vraisemblablement des champions qui se rendent à la bataille (celui qui fait face à gauche) ou qui rejoignent une bande de soldats de haut rang en faisant don de ses armes (guerrier face à droite)⁶⁷. Le casque de la tombe 14 de Vendel plaide en faveur de cette dernière interprétation : on y voit une rangée de guerriers qui offrent leur épée. Par leur nombre, ils ne peuvent être des héros identifiables individuellement, ni des dieux, qui jamais n'offriraient leur arme en signe de soumission⁶⁸. Pour résumer, les guerriers-loups de Gutenstein étaient des champions rejoignant la bande du propriétaire du casque en vue du combat⁶⁹.

Les plaques de Gutenstein et d'Obrigheim, ainsi que la matrice de Torslunda (fig. 1.3 à 1.6) dépeignent les guerriers-loups comme des adorateurs d'Odin. En tant que tels, ils peuvent espérer rejoindre le Valhalla après la mort et combattre à ses côtés durant le Ragnarök, quand Odin lui-même sera peut-être devenu un guerrier-loup. Leur vie et leur bellicisme étaient donc

porteurs d'une dimension mythologique et cosmique⁷⁰. Il ne faut cependant pas interpréter les scènes du don de l'épée à Odin comme celle d'un guerrier défunt qui rejoint le dieu de la mort : un chef ne pourrait décorer son casque d'une promesse si funeste pour ses hommes⁷¹. Ces images de dévotion à Odin n'étaient en aucun cas un présage de mort imminente⁷².

Comme on l'a dit plus haut, les noms de loups étaient caractéristiques des guerriers alamans. C'était peut-être une survivance du souvenir de leur arrivée en Allemagne du Sud, alors qu'ils étaient encore organisés en bandes de jeunes guerriers-loups. Répété au long des siècles, leur mythe originel avait probablement renforcé et leur paganisme, et leur attitude anti-romaine.

Des noms tels Wolfhroc («Cape-de-loup»), Wolfhetan («Peau-de-loup»), Isangrim («Masque-gris»), ou Scrutolf («Apparence-de-loup») évoquent la tenue des guerriers-loups et leur nature animale, tandis que Wolfgang («Course-de-loup») et Wolfdregil («Loup-coureur») soulignent la foulée des guerriers montant au combat⁷³. Cette «foulée» ne devait plus être bien rapide, puisque les guerriers-loups portaient désormais de lourds hauberts. C'est par d'autres manières qu'elle devait rappeler celle du loup. Le nom de Vulfolaic («Loup-danseur») suggère que les guerriers-loups exécutaient leur propre danse de guerre, lors du culte des ancêtres ou au début des batailles. Danser à la manière des loups, ou en empruntant leur foulée pouvait signifier qu'on les imitait à quatre pattes, comme Dolon ; le nom grec Lykormas («Course-de-loup») indique lui aussi que les guerriers-loups s'efforçaient de reprendre la démarche de l'animal. Quelle qu'ait pu être leur manière de se mouvoir, on dira avec Mircea Eliade que «celui qui [...] parvient à imiter le comportement des animaux — leur démarche, leur respiration, leurs cris et ainsi de suite — découvrait une nouvelle dimension de la vie : la spontanéité, la liberté, la syntonie avec les rythmes cosmiques... L'extase pouvait très bien être obtenue à travers l'imitation chorégraphique d'un animal». C'est peut-être ici qu'il faut chercher les racines de la danse de guerre du loup, aux côtés du culte de l'ancêtre-loup. Une pareille double-extase pouvait mener le sujet aux portes de la frénésie guerrière⁷⁴.

L'anneau sur le pommeau de l'épée du guerrier tourné vers la droite indique que les guerriers-loups pouvaient être des seigneurs ou même des rois. Odin était le dieu des rois. Il était communément adoré parmi les nations qui avaient dû conquérir leur foyer par les armes : les Goths, les Lombards, les Anglo-saxons. Par le culte intense qu'ils lui vouent (Gutenstein signifie «la pierre d'Odin»), les Alamans appartiennent à cette catégorie de peuples. Les blasons de loups sur leurs boucliers (mentionnés p. 33-35) indiquent qu'ils adoraient déjà Odin au IV^e siècle⁷⁵. Il est communément admis que leur paganisme survécut jusqu'au VII^e siècle⁷⁶. Les

64 Casque Vendel à croisillons : voir p. 211 et suiv. Pas de scène à trois personnages : la plaque d'Obrigheim (fig. 1.5a), reconstituée par Hauck «Adelskultur» 1957 en tant que scène à trois personnages (scepticisme de Böhner, «Eschwege» 1991, 717 sv.), est trop petite pour un casque Vendel, et ne peut servir à trancher sur le nombre de personnages dans la scène de Gutenstein. Scènes à deux personnages similaires : casque de Sutton Hoo, Bruce-Mitford, *Sutton Hoo* 1978, 186 sv. Casques Vendel, tombes 12 et 14 : Böhner, «Eschwege» 1991, 719. La scène de Torslunda est encore plus proche de celle de Gutenstein que ne le suggère le dessin de reconstitution par Hauck, «Adelskultur» 1957, fig. 5, car on semble voir au-dessus du pied du guerrier tourné vers la gauche, la trace du bout de la hampe de la lance d'Odin. Cette dernière, comme sur la matrice de Torslunda, pointerait vers le haut (fig. 1.6). De plus, ce qui pour Hauck («Adelskultur» 1957, 14) semblait être «eine weitere verdrückte Speerspitze» ressemble à l'orteil d'Odin sur la matrice de Torslunda. Dans ce cas, Odin était tourné vers la gauche.

65 Pouches : *contra* Sutton Hoo Böhner, «Eschwege» 1991, 718 ; mais les plaques du casque de Sutton Hoo (Bruce-Mitford, 1978, 189) présentent aussi des pouces surdimensionnés. Exalter par la danse : voir p. 117 sv. *Einhæjar* : Hauck, «Adelskultur» 1957, 17 sv. ; Böhner, «Eschwege» 1991, 718. Offrir son arme pour rejoindre une suite : *Formulæ Marculfi*, MGH Form. 55 : «Una cum arma sua in manu nostra trustem et fidelitatem nobis visus est coniurasse». Héros mythiques : Hauck, «Wiedergabe» 1981, 168 sv. ; Böhner, «Spangenhelme» 1994, 544. Héros se consacrant à Odin : Höfler, *Runenstein* 1952, 83 sv. ; Beck, *Bildendenkmäler* 1964, 41 sv. Cf. Steuer, «Ringschwert» 1987, 223.

66 Bruce-Mitford, *Sutton Hoo* 1978, 101 ; Böhner et Quast, «Grabfunde» 1994, 397 (Vendel 1) ; Arwidsson, *Valsgärde* 1977, fig. 25-6 ; Böhner, «Spangenhelme» 1994, 534, fig. 3.

67 Tacite, *Germanie* 13 sv. ; Bède, *HE* 3.14. Sturluson, *Heimskringla*, *Óláfs saga Helga* 215 montre la fierté des chefs de bandes guerrières lorsque des guerriers d'élite les rejoignent.

68 Don de l'arme principale : Hauck, «Wiedergabe» 1981, 168 sv. ; Steuer, «Ringschwert» 1987, 205 ; Böhner, «Spangenhelme» 1994, 544. Vendel, tombe 14 : Hauck, «Adelskultur» 1957, 17 et planche VIII ; Böhner, «Eschwege» 1991, fig. 30.

69 Ce qui est plus modeste que la *Reichsideologie* de Steuer («Ringschwert» 1987) — il n'y avait pas de «Reich» alaman au VI^e siècle.

70 Odin, guerrier-loup : *IK* 65 (Gudbrandsdalen) ; cf. *IK* 7 (Års, fig. 26) et *Heimskringla*, *Saga des Ynglingar* 6. Ziegler, «Oðin» 1985.

71 *Contra* : Hauck, «Adelskultur» 1957, 17. Les morts sur le casque de Vendel 14 seraient fort nombreux.

72 Höfler, *Runenstein* 1952, 83 sv.

73 Noms alamans : Müller, «Wolfhetan» 1967, 210 sv. ; parmi les premiers Saxons et Anglo-Saxons, les noms de guerriers-loups sont rares. Attitude anti-romaine : Ammien Marcellin 26.5.7 : «gentes immanissimas» ; Fuchs, *Alamannen* 1997, 122 sv. ; Scardigli, «Problem» 1999.

74 Foulée : Müller, «Wolfhetan» 1967, 207 sv. *Vulfolaic* : Förstemann, *Namenbuch* 1900, 1655, cf. 995 sv. ; Beck, «Stanzen» 1968, 245 sv. ; Kaufmann, *Personennamen* 1968, 223 ; Reichert, *Lexikon I*, 1987, 796. Les premiers exemples remontent à 585 ap. J.-C. : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs* 368.6 et 380.26 (un Lombard). À partir du VII^e siècle, le nom de Vulfolaic devient fréquent : Förstemann, *Namenbuch* 1900, 1655. *Lykormas* : Eisler, *Man* 1952, 142. Les enfants élevés par des loups pouvaient courir très vite à quatre pattes : Singh et Zingg, *Wolf-Children* 1942, 30. Eliade, *Shamanism* 1964, 460 sv. Danses de guerre : voir p. 162 de ce volume.

75 Les blasons de bouclier des *auxilia palatina* tirés des symboles religieux germaniques : Altheim, *Niedergang II*, 1952, 345 sv. ; Alföldi, «Cornuti» 1959. Altheim, *Literatur* 1948, 148 sv. et *Niedergang II*, 1952, 348 sv. interprètent les nombreux symboles solaires comme un effet de la dévotion d'Aurélien au soleil, mais il pourraient également être germaniques. Voir Hauck, «Herrschaftszeichen» 1954, 38, notamment à propos du fait que c'est Maximien, et non Aurélien, qui a recruté sur le Rhin les premiers *auxilia palatina* (Hoffmann, *Bewegungsheer I*, 1969, 155 sv.).

76 Agathias 1.7, 2.1.7. Böhner et Quast, «Grabfunde» 1994.

guerriers-loups de Gutenstein démontrent qu'en Alamannie, contrée appartenant à un royaume mérovingien chrétien, des chefs de guerre pouvaient encore, au VI^e siècle, suivre leur ancienne religion et la montrer sur des casques en métaux précieux.

Avec leur conversion au christianisme, les noms de loups des Alamans cessèrent de désigner les adorateurs d'Odin, mais durant des siècles, ils continuèrent à véhiculer l'ethos du guerrier. Des noms comme Lingulf, Horscolf, Adrulf, Haistulf, Aistulf, Trasulf, Grasulf, Zangrulf, Biterolf, Gradolf, Freki, Friculf, Leidulf et Agiulf, désignaient un loup qui pouvait être rapide, aveuglé par la bataille, grognant, enragé, mordant, vorace, courageux, détesté, ou effrayant⁷⁷.

La Bavière connaît elle aussi les guerriers-loups. Une plaque-boucle argentée du VII^e siècle retrouvée à Oberwarngau (fig. 11.4) représente deux hommes masqués, des guerriers-loups⁷⁸. Les plaques-boucles proviennent de ceintures qui conféraient de la force à qui les portaient : elles étaient souvent ornées d'images apotropaïques, sources de protection et de chance. Une autre plaque-boucle bavaroise, quasiment identique à la précédente, et donc destinée au même contexte cérémoniel, dépeint des fidèles d'Odin portant la coiffe à dragons jumeaux. Dans la Bavière du VII^e siècle, comme en Alamannie et en Suède, le bellicisme du loup allait donc de pair avec l'adoration d'Odin. Ces ornements de ceinture raffinés étaient des marqueurs de rang, qui proclamaient en contexte officiel la foi en Odin et le bellicisme du loup des ducs de Bavière. D'ailleurs, comme leurs parents Alamans, les Bavarois portaient des noms de loups⁷⁹.

Nous sommes moins renseignés à propos des Francs. Libanius, au IV^e siècle, faisait de la « rage de la bataille de loups » un trait extraordinaire des guerriers francs. En (ou vers) 497, les Francs mérovingiens devinrent chrétiens, et le bellicisme du loup des Francs commença à s'estomper. Écrivant à propos des conflits sans fin des Francs de l'Ouest et du Sud au cours du VI^e siècle, l'évêque Grégoire de Tours ne mentionne jamais de guerriers-loups. Il parle néanmoins d'un duc Chedinus, dont le nom, comme l'alamannique « Wolfhetan » et le nordique « Ulfheðin », signifie « Guerrier-à-capuche-animale ». Comme dans le cas de « Hroc », Chedinus n'est que la forme élidée d'un mot composé (ici, probablement « Wolfhedin »). Bien qu'en 590 le lien entre le nom Chedinus et Odin était depuis longtemps tranché, il colporte la mémoire du bellicisme du loup chez les Francs, dont nous ne savons plus rien ou presque. Le peu qu'il nous en reste nous vient du pape Grégoire le Grand, qui en 597 dénonça les sacrifices culturels francs pratiqués par des hommes vêtus de têtes d'animaux⁸⁰.

Une plaque d'argent du VII^e siècle trouvée à Obrigheim, dans le Palatinat, pourrait attester de l'existence de guerriers-loups francs et de la pratique du culte d'Odin (fig. 1.5a)⁸¹.



FIG. 1.5 B

**MATRICE DE FEN DRAYTON, PORTABLE ANTIQUITIES SCHEME
REF.: NLM-468D41.**



FIG. 1.6

**ODIN, COIFFÉ D'UN CASQUE À DRAGONS JUMEAUX, SUIVI D'UN
GUERRIER-LOUP TIRANT SON ÉPÉE. MATRICE DE BRONZE PROVE-
NANT DE TORSLUNDA, ÖLAND. STATENS HISTORISKA MUSEEN,
STOKHOLM, N° INVENTAIRE 4325; PHOTOGRAPHIE ATA.**

77 Noms : Müller, *Personennamen* 1970, 139-143. Nouvelles terres d'élection : Höfler, « Verwandlungskulte » 1973, 252 sv. Culte d'Odin chez les Alamans : Höfler, *Geheimbünde* 1934, 78. Ethos : Werner, « Heilsbilder » 1963.

78 Oberwarngau, tombe 171 ; Prähistorische Staatssammlung, Munich, n° inventaire 1953, 308. Ces terminaisons de ceintures semblent remonter à 640-670 ap. J.-C. : Siegmund, « Gürtel » 1999, 172, fig. 9.

79 Heilsbilder : Beck, *Ebersignum* 1965, 53 sv. *Insignia* : Fuchs, *Alamannen* 1997, 282 sv. Parenté des Bavarois et Alamans : Geuenich, *Geschichte* 1997, 90 sv. Noms de loup : Müller, « Wolfhetan » 1967, *passim*.

80 Libanius, *Oratio* 59.131 (sur les Francs) : θηριώδη λύσσα. Chedinus : Grégoire de Tours, *Histoire des Francs* 485 ; pour les proches *Hiadnings* et vieux norrois *Heðinn* ; voir également p. 50 de ce volume. Il existe des noms de guerriers-loups francs (Müller, « Wolfhetan » 1967), mais Chrocus est Alaman, et n'est pas originaire de Francie occidentale (Grégoire de Tours, *Histoire des Francs* 24-26), *pace* Müller, « Wolfhetan » 1967, 202. Grégoire : Unruh, « Wargus » 1954, 20 sv.

81 Steuer, « Ringschwert » 1987, 205 propose l'Obrigheim sur la rivière Neckar plutôt que l'Obrigheim en Palatinat, validant l'origine alamane ; voir aussi *RGA*, s.v. « Obrigheim ». Hauck, « Breddenkmäler » 1957, 354, y voit une illustration de la *Saga de Hild*. Hauck, « Adelskultur » 1957, 12, attribue à Odin un couvre-chef à dragons jumeaux (cf. p. 160 et suiv. du présent volume), mais Böhner, « Eschwege » 1991, 717, dément qu'on puisse le voir. Le couvre-chef du danseur ressemble plutôt à la coiffe à serpent unique de la plaque de Vindonissa (Hauck, « Adelskultur », fig. 3).

Cette plaque, comme le fourreau de Gutenstein, porte la représentation d'un guerrier-loup tourné vers la droite, la tête penchée, la lance baissée, en train d'offrir son épée. Odin, qui porte une ceinture de commandement et une coiffe (peut-être à dragon solitaire, comme sur le médaillon d'Års, fig. 11.2), danse devant lui, comme il le faisait devant le guerrier de Gutenstein⁸². Les reliefs sur la droite sont trop estompés pour être interprétés. Les petites dimensions de la plaque (1,75 × 3,5 cm) sont incompatibles avec l'emploi sur un casque Vendel. Peut-être ornaient-elles la bande de protection nasale d'un casque lamellaire ou d'un Spangenhelm, où l'on trouve d'ordinaire des compositions symétriques⁸³. Qu'elle provienne ou non d'un casque, la plaque d'Obbrigheim suggère que des bandes païennes étaient toujours actives en Francie, à l'ouest du Rhin, en 600 ; une hypothèse plausible avec la lenteur de conversion des Francs au christianisme⁸⁴.

Nous n'avons pas encore retrouvé de guerriers-loups anglo-saxons, mais il est certain que ces individus abondaient sur les champs de bataille de l'Angleterre païenne. En Angleterre, la sympathie avec le loup était forte, comme en témoignent la matrice de Fen Drayton (Cambridgeshire, fig. 1.5b) et le fait qu'on attendait que les loups hurlent avant la bataille⁸⁵. Pour les Indiens védiques, le loup était l'animal de Rudra, pour les Romains, celui de Mars, pour les Germains, celui d'Odin. Voilà pourquoi Geri et Freki, les loups d'Odin étaient aussi représentés sur le trône des rois anglo-saxons descendants du dieu. Geri et Freki, n'étaient pas de simples animaux, mais des êtres mythiques : en tant que disciples d'Odin, ils étaient l'incarnation de sa puissance⁸⁶. Les guerriers-loups également.

LES GUERRIERS-LOUPS NORDIQUES

C'est dans les terres nordiques, où le paganisme a perduré, que le type du guerrier-loup a survécu le plus longtemps. C'est au VII^e siècle qu'il faut faire remonter la matrice de bronze de Torslunda (sur l'île suédoise d'Öland), qui servait à l'embossage ornemental des feuilles de métal des casques Vendel (fig. 1.6)⁸⁷.

On y voit Odin, identifié par son œil unique, en train de danser. Il porte une coiffe ornée de dragons jumeaux. Il ne s'agit pas de « cornes », car les deux extrusions sont terminées par

une tête d'oiseau ou de serpent. Le dragon de gauche porte même un collier⁸⁸. Les « prolongements » pointus à la base de la coiffe pourraient être les queues des deux dragons, ou les tresses du dieu, comme on en voit sur les bractéates. Les dragons jumeaux d'Odin ne dérivent pas du caducée de son *alter ego* Mercure, mais du modèle de casques « cornus » comme ceux de Viksø au Danemark. Odin semble porter cette coiffe pour les danses de guerre⁸⁹. Cette image pourrait passer pour un détail de la tapisserie d'Oseberg (fig. 11.5), où l'on voit Odin et ses guerriers-animaux guider le mur des boucliers lors de la bataille de Bråvalla. Cette matrice pourrait donc représenter « Odin menant un guerrier-loup au combat ».

Exalté par la danse d'Odin, le guerrier-loup tire son épée du fourreau non pas, comme on a pu le dire, pour menacer le dieu, mais pour le suivre : les deux figures ne se font pas face mais sont tournées dans la même direction, et la lance du guerrier-loup évite le pied du danseur. Seul le dieu danse : il cherche à exciter le guerrier. Peut-être que le guerrier-loup dansera lui aussi dans un second temps, comme le laisse entendre le nom de guerrier Vulfolaic (« Loup-danseur »)⁹⁰.

Le guerrier-loup porte à l'époque une très courte et très épaisse lance, du même modèle aristocratique que celle des chefs de guerre Egill et Thorolf, dont la *Saga d'Egill, fils de Grímr le Chauve* nous dit qu'elle ne mesurait que trois pieds de long. Odin semble manier des armes plus conventionnelles, qui outrepassent le cadre de l'image : une lance lourde, et un javelot, qu'on a pu voir sur d'autres guerriers dansants⁹¹.

La peau de loup portée par le guerrier de Torslunda, comme celle des guerriers de Gutenstein, ne descend pas jusqu'aux genoux. Une ligne horizontale, qui remonte à mesure qu'elle approche de la queue, marque la séparation entre la fourrure et le haubert. Comme les masques de loups médiévaux de Gutenstein et Ekhammar, celui de Torslunda couvre intégralement le visage du guerrier, mais expose les crocs de la bête, une attitude qui chez l'animal annonce le combat. À la différence du guerrier plein d'humilité de Gutenstein, celui de Torslunda est prêt à suivre Odin au combat : il est en train de tirer l'épée du fourreau et montre ses crocs (fig. 1.7).

L'image de Torslunda, tout comme celle de Gutenstein, montre qu'au VI^e et VII^e siècles, les nations germaniques païennes, de l'Alamannie à la Suède, partageaient un même langage artistique, notamment en ce qui concerne la décoration des casques Vendel. Selon toute vraisemblance, ces nations étaient également unies par des liens de mariage entre leurs familles dirigeantes. L'iconographie n'est pas la seule à témoigner : des noms « de loups » tels que Hetan/Hedin ou Wolfhetan/Ulphedan indiquent que les nations germaniques du nord et du sud avaient en commun les mêmes mythes héroïques et les mêmes typologies guerrières⁹².

Comme les guerriers-loups alamanniques et bavares, les *úlfheðnar* nordiques étaient les hommes d'Odin, si bien que ceux qui rejoignaient une bande de loups ne devenaient pas de simples animaux, mais des êtres mythiques, appelés à revivre les temps où les dieux mar-

D'après Hauck, « Adelskultur » 1957, 11 sv., un guerrier avec bouclier se tenait plus à droite, ce dont doute Böhner, « Eschwege » 1991, 717.

82 Böhner, « Eschwege » 1991, 717, mentionne « zwei noch schwach erkennbare Ansätze » au-dessus de la tête du dieu, qu'une restauration pourrait être tentée de reconstituer à la manière des dragons jumeaux du danseur de la matrice de Torslunda. Une solution improbable, car il faudrait que la tête du danseur soit représentée frontalement.

83 Décorations de la bande frontale : Böhner, « Spangenhelme » 1994. L'hypothèse du bol ou du gobelet (Steuer, « Ringschwert » 1987, 205) semble moins plausible, du fait du sujet de la scène.

84 Conversion : Wallace-Hadrill, *Church* 1983, 17-36.

85 Pollington *et al.*, *Wayland's Work*, Ely 2010, 278. Hurllements : *Fragment de Finnsburh* 6 : « Gylleð græghama ».

86 Indiens, Romains, Germains : Kershaw, *God* 2000 ; Tite-Live 10.27.9 : « Martius lupus — gentis nos Martiae et conditoris nostri admonuit » ; les loups d'Odin : *Grimnismál* 19 ; de Vries, *Religiongeschichte II*, 1957, 61. Geri : *Grimnismál* 19. Rois issus d'Odin : Chaney, *Cult* 1970, 121 sv., qui cependant ne voit pas, dans les deux loups du trône sur la tapisserie de Bayeux, deux animaux d'Odin flanquant le roi. Loups d'Odin en Angleterre : Owen, *Rites* 1981, 10 sv. et 15 ; gravures d'aigles comparables : Beck, *Bildderkmäler* 1964, 30 sv. Puissance divine : Höfler, « Abstammungstraditionen » 1973, 28 sv.

87 Höfler, *Geheimbünde* 1934 ; de Vries, *Religiongeschichte I*, 1956, 454 et *II* 1957, 498 ; Davidson, *Scandinavia* 1967, 98 sv. ; Beck, « Stanzen » 1968 ; Bruce-Mitford, *Aspects* 1974, 214 sv. ; Hauck, « Kulte » 1980, 519 (borgne) ; Hauck, « Germania-Texte » 1982, 192 sv. (avec un dessin qui souligne le collier du dragon de droite) ; Hauck, « Dioskuren » 1984, 485 ; Böhner, « Eschwege » 1991, 718, examine et approuve largement les conclusions de Hauck. Le porteur de coiffe n'est pas Odin : Bruce-Mitford, *Aspects* 1974, 208 ; Arwidsson, *Valsgårde*, 1977, 125 ; Steuer, « Ringschwert » 1987, 222 ; voir également p. 154 et suiv. de ce volume. Les guerriers à tête de chien de la plus petite des cornes de Gallehus ne sont pas pris en considération ici, car il pourrait s'agir de « Mischwesen » plutôt que de guerriers-loups. *Contra* Höfler, *Schriften* 1992, 79 ; Quast, « Kriegerdarstellungen » 2002, 271.

88 Voir le blason de bouclier à dragons jumeaux p. 70 et fig. 3.2.

89 « Prolongements » : voir p. 157. Viksø : Cunliffe, *Prehistory* 1994, 330. Voir également le *denarius* « Vercingétorix » de César. Casques : voir p. 155 et suiv.

90 Menace : Hauck, « Herrschaftszeichen » 1954, 47 ; Hauck, « Adelskultur » 1954, 19 sv. ; Alföldi, « Cornuti » 1959, 177. La lance évite le pied : Beck, « Stanzen » 1968, 239 ; 247 sv. *Vulfolaic* : voir p. 45.

91 Voir p. 129 et 154.

92 Haubert : *contra*, Höfler, « Berserker » 1976, 300 « mit einem bis zu den Knieen reichenden Fellkittel — bekleidet ». Hauberts : Bruce-Mitford, *Sutton Hoo*, 1978, 232-239. Noms de loup : Ninck, *Wodan* 1935, 51. Reichert, *Lexikon II*, 1990, 656-659. Au nord : Müller, « Wolfhetan » 1967, 201 sv. L'étude de Müller apporte une réfutation définitive à la thèse de von See (« Berserker » 1961) qui voulait que Thorbjörn Hornklofi eût inventé l'*úlfheðnar* au IX^e siècle ; voir aussi Beck, « Stanzen » 1968, 247 ; Müller, *Personennamen* 1970, 222 ; Höfler, « Berserker » 1976, 300. Sur la culture commune de l'Alamannie et de la Suède, voir p. 210 et suiv.

chaient parmi les hommes. N'importe quel guerrier cruel pouvait « être un loup », mais un véritable guerrier-loup devait porter une peau de loup, hurler comme un loup, pour ne faire plus qu'un avec la bête⁹³.

La Lamentation de Deor, poème en vieil-anglais du VIII^e siècle, parle des *Heodeningas*, tandis que le *Widsith* mentionne Heoden comme souverain des Glomman (« les aboyeurs »). Les *Heodeningas* (ou *Hiadnings*) étaient des guerriers-loups et -chiens qui suivaient Heoden, lui-même roi-loup ou -chien. Dans son *Edda en Prose* du XIII^e siècle, Snorri Sturluson parle de grands guerriers, appelés *Hiadnings*, qui sont contraints de livrer bataille tous les jours jusqu'à la fin des temps, tandis que chaque nuit, Hildir vient ressusciter ceux qui sont tombés au combat. La similitude avec les *einheriar* d'Odin au Valhalla est telle qu'ils semblent se superposer. Et en un sens, c'est vrai : les guerriers-loups *Hiadning* sont appelés à devenir les *einheriar* d'Odin, ceux qu'il choisira pour l'entourer à la fin des temps⁹⁴. Une bractéate du V^e siècle montre Odin durant la bataille finale du Ragnarök portant un casque de loup⁹⁵.

Le scalde norvégien Eyvindr Skáldaspillir écrit au X^e siècle cette ligne qui atteste de l'existence des guerriers-loups en son temps : « Ce héros portait la grise cape-de-loup dans l'orage borgne »⁹⁶. « L'orage borgne » est un *kenning*, une périphrase métaphorique du vieux norrois, désignant la bataille. Les guerriers-loups, en tant que champions des rois nordiques, reflétaient le lien qui les unissait à Odin. Les guerriers-loups ont survécu jusqu'au Moyen-Âge même en dehors de l'aire germanique. Si l'on se fie à leurs noms, des guerriers irlandais portaient des peaux de loup. Une dalle de pierre écossaise du IX^e siècle est gravée avec un motif de guerrier-chien picte. Les Slaves et les Lithuaniens connaissaient les guerriers-loups. Partout hors de l'influence de Rome et de la chrétienté, l'Europe a conservé l'héritage indo-européen relatif au guerrier-loup et -chien⁹⁷.

SIGMUND, GUERRIER-LOUP ET TUEUR DE DRAGON

Les bronzes, les habits, les textiles, les noms de guerriers et les sagas de la Scandinavie païenne nous parlent des guerriers-loups. Une figurine en bronze du X^e siècle, trouvée dans une tombe à Ekhammar/Kungsängen, en Suède, offre malgré sa petite taille une grande richesse d'informations (fig. 1.7)⁹⁸.

Cette figurine, trouvée à 30 km au nord-ouest de Stockholm, provient du cœur de la Suède païenne. Comme dans le cas des guerriers-loups de Gutenstein et de Torslunda, le manteau de fourrure s'interrompt plus haut que la chemise ou le haubert qu'elle couvre. Ce manteau est percé à hauteur des bras, et sa bordure inférieure est terminée par une queue de petite taille. Cette peau de loup correspond donc à la définition du *heðinn*, « une courte cape sans manches avec une capuche de fourrure », qui donne son nom au guerrier-loup nordique, le *úlfheðinn*. Le *heðinn* du bronze d'Ekhammar est, comme les capuches de Gutenstein et Torslunda, ouvert sur le devant. La queue paraît bien courte pour une peau de loup, mais pourrait avoir été arra-



FIG. 1.7

SIGMUND (?) COMBATTANT LE VER. FIGURINE DE BRONZE PROVENANT D'EKHAMMAR, UPPLAND. STATENS HISTORISKA MUSEEN, STOCKHOLM; PHOTOGRAPHIE ATA, NILS LAGERGREN.

93 Saxon le Grammairien 115; *Völsunga saga* 8. Eliade, *Shamanism* 1964, 460 sv. (également p. 26 du présent volume).

94 Rapports aux dieux : Sturluson, *Saga des Ynglingar* 6; Dumézil, *Destiny* 1970, 141; Eliade, *Myth* 1963, *passim*. Cruauté et guerriers-loups : Müller, *Personennamen* 1970, 4 sv. et 178 sv.; Dans *La bataille de Maldon* 96, les Danois sont appelés « *waehwolfas* ». Le jeune Helgi est ami des « loups », *Helgakviða Hundingsbana* 1.6 : « *sá er varga vinr* ». *Hiadnings* : *Skáldskaparmál* 61; *Hátatal* 49; Höfler, *Geheimbünde* 1934, 162-172; Landolt, « Hedeninge » 2000, 109-110. Pour le Franc Chedinus, voir p. 46. Pour le vieux norrois *Heðinn*, voir Blaney, « Berserkr » 1972, 31 sv.

95 K 65 (Gudbrandsdalen).

96 Beck, « Stanzen » 1968, 247 sv.

97 Irlandais : McCone, « Hund » 1987, 104. Picte : pierre de Gellyburn, Murthly, Perthshire, aujourd'hui au Scottish Museum, Édimbourg (photographié dans Birkhan, *Kultur* 1999, 337). Lithuaniens, Slaves : Kershaw, *God* 2000, 165 sv.

98 Ringquist, « Människofigurer » 1969, à propos de la tombe 46. Dans son dessin, Ringquist ajoute à la capuche une crête dorsale dont je n'ai pu constater l'existence lors de mes observations de l'original.

chée, ou être occultée par la jambe droite du guerrier⁹⁹. Le loup découvre ses crocs en signe d'agressivité.

Le guerrier d'Ekhammar brandit-il, comme on l'a dit, une lance dans sa main droite ? Après examen, il apparaît que « la lance » est en réalité un *ormr*, un serpent-dragon sans ailes ni jambes. Sa gueule est clairement identifiable. Le bras du guerrier, comme dans les représentations de Gutenstein et Torslunda, ne dépasse pas le coin inférieur droit de son vêtement, et sa courbure est un moyen de restituer l'articulation du coude. Son bras est ensuite prolongé par une épée, qu'il enfonce dans le ventre du dragon. Un agrandissement permet de deviner un motif en croix juste avant que la lame ne disparaisse dans les chairs du dragon. C'est un symbole présent sur les bractéates autour de l'an 500 et, comme nous l'avons vu, sur le fourreau de Gutenstein (fig. 1.3)¹⁰⁰. Les images de ce genre représentent généralement des héros mythologiques, et l'on pense immédiatement à Sigurd, le tueur de dragon nordique. Cependant, la plupart des images qui représentent le combat entre Sigurd et le dragon le montrent en train de percer « le ver » par en dessous, comme le raconte le *Fáfnismál* de l'*Edda poétique*. La figurine d'Ekhammar correspond donc difficilement à Sigurd. Il existe un autre tueur de dragon dans les mythes nordiques, en la personne de Sigmund, dont la geste est rapportée par le *Beowulf* au VIII^e siècle :

Longtemps les fils des hommes ignorèrent tout des hauts faits de Sigmund, de ces étranges événements, des tourments du fils de Wael, de ses longues errances, conflits et méfaits. Seul Fitela, neveu de Sigmund (auquel seul, il racontait tout) les savait, car ils étaient des amis de tous les combats. Tant de tribus de géants avaient péri par leurs épées. Sigmund ne connut la gloire – et bien grande – qu'en son dernier jour, parce qu'il avait tué dans une formidable bataille le dragon gardien du trésor. Ce noble fils s'était aventuré seul sous la pierre grise : un exploit téméraire, car Fitela ne l'accompagnait pas. Et pourtant, il fut couronné de succès : son épée, puissant fer, avait transpercé et fiché au mur le fabuleux ver. Le dragon succomba à ce coup assassin¹⁰¹.

Pour que l'épée de Sigmund se fût plantée dans le mur de la caverne, il devait se tenir debout au moment de transpercer le dragon — ce que nous voyons sur le bronze d'Ekhammar. C'est toutefois la capuche de loup qui identifie le héros de la figurine. Sigmund était le seul guerrier-loup parmi les tueurs de dragon. Jusqu'à présent, nous n'avions qu'une seule représentation médiévale de lui, celle du bas-relief de Winchester qui le montre en train de mordre la langue du loup. Nous disposons désormais — il nous semble — d'une image de lui en tant que tueur de dragon, son plus grand exploit.

Ce qui distingue cette rédaction particulière du mythe, c'est qu'elle donne à Sigmund, alors qu'il tue le dragon, les traits d'un guerrier-loup, c'est-à-dire investi d'une force et un cou-

rage de nature extatique. Le mythe héroïque, tant dans les récits que par l'image, accordait la plus haute estime à ce type de guerrier¹⁰².

Une représentation de Sigmund au X^e siècle est tout à fait concevable : il apparaît à cette époque dans l'*Eiríksmál* en compagnie de Sinfjötli, en train d'accueillir au nom d'Odin les nouveaux arrivants au Valhalla¹⁰³. Une autre statuette de bronze retrouvée dans la même tombe d'Ekhammar le montre également en train de vénérer Odin, à l'instar des guerriers de Gutenstein, Obrigheim ou Torslunda¹⁰⁴. Le lien qui unissait déjà, mille ans plus tôt, les guerriers-loups lombards à Odin tenait toujours bon au X^e siècle¹⁰⁵. Snorri Sturluson n'a pas eu besoin de « mythologiser » les guerriers-ours et -loups au XIII^e siècle, car ils avaient toujours été les disciples d'Odin¹⁰⁶.

Le *Beowulf* qualifie les actions de Sigmund et Sinfjötli tant en termes positifs que négatifs. La *Völsunga saga* les décrits comme deux hors-la-loi vivant de rapines dans les bois, et au XIII^e siècle le personnage de Wölfedietrich est tout aussi ambivalent. La figure du guerrier chargée d'une part de péché, typique des anciennes conceptions indo-européennes, avait donc survécu en Europe septentrionale. Tout comme l'habitude d'envoyer les jeunes hommes vivre comme des loups dans la nature, de sorte qu'ils y apprennent la survie et qu'ils s'y conquièrent de nouvelles terres. Sigi, le grand-père de Sigmund, était lui aussi un guerrier-loup guidé par Odin. Sigmund et Sinfjötli sont absolument conformes à l'archétype du guerrier-loup : ils sont féroces au combat, d'une force sans limites, et moralement ambigus. Ils étaient aussi des hommes auxquels la présence d'Odin communiquait la puissance et la magie des temps premiers¹⁰⁷.

LES GUERRIERS-LOUPS DANS LES SAGAS ISLANDAISES.

La *Saga légendaire de Saint Olaf* raconte qu'en 1030 des guerriers-loups avaient pris part à la bataille de Stiklestad :

- 99 *Úlfheðinn* : Müller, *Personennamen* 1970, 212. Queue : étrangement, les contes populaires du Schleswig-Holstein racontent que l'on distingue les loups-garous des véritables loups à leur queue, plus petite et plus épaisse (Rheinheimer, « Wolf » 1994, 411).
- 100 Peut-être une lance : Ringquist, « Människofigurer » 1969. Croix païennes (marteaux de Thor) : Paulsen, *Axt* 1939, 240, 266 ; Hauck, « Auswertung » 1998, 336 ; Hauck, « Brakteat » 2000, 32, 48, 57, 63 ; Behr, « Kreuz » 2000. Croix sur les lames d'épée : Beck, *Ebersignum* 1965, 50.
- 101 Portraits de héros : Hauck, « Wiedergabe » 1981, 168 sv. ; Böhner, « Spangenhelme » 1994, 544. Sigurd : Ellis, « Sigurd » 1942 ; Blindheim, *Billedkunst* 1972 ; Ploss, *Siegfried* 1966 ; Ziegler, « Oðin » 1985, 10 et 100 sv. ; Düwel, « Sigurddarstellungen » 1986. Des croix du X^e siècle de l'île de Man montrent Sigurd en train de frapper horizontalement, peut-être par manque de place (Ellis, « Sigurd » 1942 ; Düwel « Sigurddarstellungen » 1986, 240 sv.). Une étoffe du XIV^e siècle de Lundevall/Telemark représente Sigurd et le dragon en position verticale dans leur affrontement — mais c'est parce que le dragon se dresse contre le cheval de Sigurd (Blindheim, *Billedkunst* 1972, n° 19 ; Ploss, *Siegfried* 1966, 102 et fig. 11 ; Düwel, « Sigurddarstellungen » 1986, 249). *Beowulf* : 874-887.

- 102 *Sigmund* : Neckel, « Drachenkampf » 1920, 122 sv. (*contra* : Ploss, *Siegfried* 1966, 12). Un héros semble combattre un dragon en position verticale sur la boîte de Burwell, également, mais sans masque de loup : Vierck, « Nordendorf » 1967, 121 sv. et fig. 5.1a. Winchester : Biddle, *Excavations* 1966, 329 sv. Cf. Höfler, *Geheimbünde* 1934, 210 sv.
- 103 La *Fornmanna sögur* islandaise (3, 182 sv.) place toujours au XIV^e siècle un guerrier-loup sur le trône de l'outre-monde ; Höfler, *Geheimbünde* 1934, 172 sv. Devenu trop païen pour les temps chrétiens, le lai de Sigmund céda sa place autour de l'an 1000 au lai de Sigurd : Neckel, « Drachenkampf » 1920, 226. Sinfjötli = *Fitela* : *Beowulf* 879, 889 ; *Fitela* = « loup » : Klaeber, *Beowulf* 1950, 434 sv. ; Müller, *Personennamen* 1970, 211. Lai précoce : Neckel, « Drachenkampf » 1920 ; Höfler, *Geheimbünde* 1934, 210 sv. ; Haubrichs, « Karolinger » 2000, 292. Sigmund et Sinfjötli : Grimm, « Bedeutung » 1865, 206.
- 104 Ringquist, « Människofigurer » 1969.
- 105 Hommes d'Odin : Höfler, *Runenstein* 1952, 331 sv. ; Hauck, « Adelskultur » 1957 ; Hauck, « Bildendenkmäler » 1976, 592 ; Ziegler, « Oðin » 1985 ; Enright, « Warband » 1998, 329, 335. Chez les Alamans, les loups et les aigles étaient les animaux d'Odin — comme en témoignent les disques de Deisslingen et Löhningen. Le culte d'Odin comme celui des chefs de bandes guerrière : de Vries, *Religionsgeschichte II* 1957, 97 sv. Les bandes guerrières en tant que groupes religieux : Enright, « Warband » 1998. À propos du lien religieux entre les « noms animaux » et le symbolisme animal chez les anciens Germains, voir Müller, « Tiersymbolik » 1968 ; images germaniques de chiens et de loups comme animaux d'un dieu guerrier au III^e siècle : Werner, *Aufkommen* 1966, 13 sv. ; prudent : Müller, *Personennamen* 1970, 195 sv. (réfute l'« *Attributstiere* »).
- 106 Beck (« Stanzen » 1968, 247 sv.) suppose l'existence d'un lien entre Odin et les *úlfheðnar*, en se fondant sur la ligne de l'*Eyvindr Skáldaspillir* citée p. 50, qui, pour autant, n'en a pas besoin. Sturluson « mythologise » : von See, « Berserker » 1961, 135, s'appuie sur le passage de la *Saga des Ynglingar*, 6 : « Les hommes d'Odin [...] s'élancèrent sans haubert, enragés comme des chiens ou des loups » pour l'établir ; ce que Höfler, « Berserker » 1976, rejette à juste titre. Par ailleurs, Odin lui-même portait parfois de la fourrure, d'où son nom vieux norrois *Loðinn* : Müller, *Personennamen* 1970, 214 ; voir Höfler, *Runenstein* 1952, 329 sv. ; mais aussi la queue de loup d'Odin sur la bractéate d'Ärs, voir fig. 11.2. Son nom anglo-saxon *Grim* signifie « Celui qui porte un masque », ce qui fait de lui un guerrier masqué, peut-être un loup, un ours, ou un bouc : Grimm, « Bedeutung » 1865, 205 ; Müller, *Personennamen* 1970 ; Stenton, *England* 1971, 100 ; Owen, *Rites* 1981, 10 ; Kershaw, *God* 2000.
- 107 *Wölfedietrich* : Grimm, « Bedeutung » 1865, 209. Comparaison avec la *Völsunga saga* : Ziegler, *Oðin* 1985. Péché : Du-mézil, *Destiny* 1970, 65-107. Magie : Eliade, *Myth* 1963, 13 sv.